Comment une communauté paroissiale peut-elle aller à la rencontre des exclus ?

Une réflexion de l'Observatoire diocésain

rapportée par un membre de l'Observatoire et à partager avec la communauté paroissiale

(pas de matériel particulier pour cette discussion)

Sommaire

Introduction… Pourquoi cette question? 1
De qui parle-t-on ? 1
De quoi parle-t-on ? 2
1. Aller vers… entendre l'appel 2
2. Faire avec… la rencontre 3
3. Vivre par… la foi 4
En pratique… que nous disent les personnes en grande fragilité ? 5
Les résultats attendus 5

Introduction… Pourquoi cette question?

Il y a beaucoup de générosité dans notre communauté, mais cette générosité a ses limites.
Où trouver une source d'inspiration pour avancer ? C'est ce que s'est demandé l'Observatoire diocésain. Même s'il n'est pas nécessaire d'être chrétien pour aller à la rencontre des exclus, il est important de se demander si le chrétien n'a pas une responsabilité particulière. A la lumière des évangiles et des sacrements, la générosité chrétienne devient la source d'une vie commune. Cette réflexion peut-elle s'appliquer à la vie de la communauté paroissiale et de toute l'Église ?

Le message de cette réunion pourrait être qu'en allant vers celui qui est fragile, la rencontre se transforme en une action commune qui se nourrit par le Christ de la foi dans l'humain. Ce qui pourrait se dire : 1. Aller vers, 2. Faire avec, 3. Vivre par.

De qui parle-t-on ?

La rencontre dont on parle aujourd'hui est celle de personnes en galère avec des personnes qui n'acceptent pas cette injustice. Aujourd'hui, ces dernières proviennent de la communauté paroissiale.

1. Les personnes en galère. Beaucoup de termes viennent à l'esprit pour en parler : la misère, la pauvreté, l'exclusion, l'isolement, la fragilité, et bien d'autres. On voit bien que tous ces termes ne sont pas équivalents, mais ce sont tous des termes qui nous touchent. Dans

les associations ou les institutions qui « s'occupent » de ces personnes, on utilise volontiers le terme général de précarité. A la suite du père Joseph Wrezinski qui a fondé ATD Quart-monde il y a 50 ans *« La précarité est l'absence de sécurité, notamment celle de l'emploi, de l'accès aux soins, de la sérénité de la vie… permettant d'assumer leurs obligations professionnelles, familiales et sociales… Elle peut conduire à la grande pauvreté… elle peut compromettre les chances de reconquérir ses droits par soi-même ».* Cette définition rappelle l'annonce d'Isaïe en parlant du Messie à venir : « *Il m'a envoyé porter la Bonne Nouvelle aux pauvres, annoncer aux captifs la libération, et aux aveugles qu'ils retrouvent la vue, remettre en liberté les opprimés ».* C'est le début de la mission du Christ (Lc 4,18).

Cette définition que j'ai grandement simplifiée est importante pour une action paroissiale ; comme par exemple :

- Commencer par cibler. L'abbé Pierre avait ciblé les mal-logés ; le Père Joseph avait ciblé l'illettrisme. Mais comme nous le verrons, cibler ne veut pas dire exclure d'autres domaines !
- Choisir son action : « *L'homme ne vit pas seulement de pain mais de toute parole qui sort de la bouche de Dieu* ». (Mt 4;4)
- Ne pas regarder les personnes en situation précaire comme différentes : La vulnérabilité n'est pas un état transitoire qui devrait être dépassé, c'est le propre de la vie humaine. La vulnérabilité, la dépendance, plus manifestes chez l'enfant ou la personne âgée, ne doivent pas être comprises comme un fait exceptionnel lié à certaines phases de la vie humaine. Nous sommes tous dépendants. Nous devons tous être libérés.
- Ne pas rester seul dans son engagement avec les très pauvres.
- Pour nous aider, l'Observatoire avait invité madame Maryse Lépée qui est la Présidente du mouvement « Aux captifs la libération ».

2. La communauté paroissiale. « *La communauté paroissiale rassemble tous les habitants de la paroisse pour célébrer le Seigneur et assurer les différents services paroissiaux* ». « *L'église dite **paroissiale** est le lieu de rassemblement de la **communauté** devant laquelle le pasteur et toute l'assemblée célèbrent la Résurrection du Christ à travers différentes célébrations dont la plus importante est la messe dominicale* ». Ces définitions pourraient être examinées avant d'entreprendre une action paroissiale.

De quoi parle-t-on ?

Il s'agit d'essayer de définir un cadre de rencontre de la communauté paroissiale avec les personnes en précarité. Nous nous mettons dans la perspective où la paroisse prend l'initiative ; mais, il ne faudrait pas exclure la situation où les personnes fragiles veulent rencontrer des paroissiens.

1. Aller vers… entendre l'appel

C'est le domaine de la mise en marche par la générosité, la compassion, la compétence professionnelle…

Un message humain

Il est important de bien connaître les possibilités d'aide et surtout les personnes qui en sont responsables dans la commune, le département… en particulier, les assistantes sociales, le système de

santé… les associations chrétiennes ou non… la famille, les voisins… les paroisses… La paroisse ne devrait pas reproduire ou même contrecarrer ce qui existe déjà. Mais en rester au niveau de simple contrat risquerait de ne générer que des liens soumis à conditions ; des liens utilitaires.

En fait, la rencontre, la relation, peut prendre des formes de solidarité, (c'est l'entraide), de fraternité, (c'est la famille naturelle ou la communauté), de l'amitié, (c'est être l'invité), ou un mélange des 3.

Le message de l'Église

L'Église a *confiance en l'homme*, …c'est pourquoi ni le désespoir, ni le pessimisme, ni la passivité ne peuvent se justifier.
Le message de l'Église est celui de la solidarité : *« Lien fraternel et valeur sociale importante qui unissent le destin de tous les hommes les uns aux autres* ». Être solidaire c'est contribuer, avec ses semblables, à la construction d'une société dans laquelle pauvreté et exclusion pourraient diminuer et peut-être disparaître. Pour un chrétien la solidarité est la traduction d'une exigence évangélique... (Voir *Laudato Si*).
L'Église a *une parole à dire* aujourd'hui comme il y a vingt ans, et encore à l'avenir, sur le développement authentique, et aussi sur les obstacles qui l'entravent. Ce faisant, elle accomplit sa mission *d'évangélisation… L'instrument* qu'elle utilise pour atteindre ce but est sa *doctrine sociale*.

2. Faire avec… **la rencontre**

« E*n marchant avec elles, de manière discrète, le Christ réussit à leur redonner l'espérance* »

Savoir écouter : « *Qu'est-ce qui fait vivre encore quand tout s'écroule ?* » Se donner les moyens d'écouter et se laisser toucher est une attitude indispensable.

La rencontre est réciproque. « *Ce que vous avez fait à l'un de ces petits qui sont les miens, c'est à moi que vous l'avez fait* ». Celui qui reçoit (le plus petit) peut devenir celui qui donne (au plus grand ?!). Ce qui est fait à un plus petit provoque une relation qui met en jeu le don même de Dieu, c'est-à-dire le Christ. Cela est bien exprimé déjà dans la Bible (Dt, 15,10) :« *Tu lui donneras largement* (à lui ton frère qui est pauvre, exclu, esclave)*, ce n'est pas à contrecœur que tu lui donneras. Pour ce geste, le Seigneur ton Dieu te bénira dans toutes tes actions et dans toutes tes entreprises »*. Les exclus, les fragiles, peuvent nous révéler notre fragilité essentielle. Celui qui reçoit peut devenir celui qui donne.

La rencontre est confiance. Voir les rencontres et les miracles de Jésus. « *Va ta foi t'a sauvé* ». Mais le salut offert dans les évangiles n'est pas conditionné par la foi faisant explicitement à Dieu ou au Messie. Comme le disait un SDF : « *Il faut avoir la foi déjà, croire en quelque chose* ».

La rencontre est source d'espérance. Voir la série de conférences du Pape François sur l'espérance : Le Christ « *marche avec toutes les personnes découragées qui avancent la tête baissée* ». Et dans *La joie de l'évangile*, le pape appelle à vivre *« une proximité réelle et cordiale avec les pauvres tout en attaquant les causes structurelles de la disparité sociale »*. Mais il ajoute qu'il craint que ses « *paroles fassent seulement l'objet de quelques commentaires sans véritable*

conséquences pratiques » ! « *La vraie espérance n'est pas à bas prix, elle passe toujours par des défaites* », « *Dieu marchera avec nous, toujours, même dans les moments les plus douloureux, (…), même dans les moments de défaite : là se trouve le Seigneur. Et c'est cela notre espérance.* »

La rencontre est constructive : L'espérance des personnes en précarité, lorsqu'elle est entendue, peut empêcher que les projets que nous faisons pour eux et avec eux ne finissent par tourner en rond ; ne deviennent de simple « entre nous ».

3. Vivre par… la foi

L'appel des pauvres est l'appel de Dieu.
La réponse à l'appel des pauvres, l'attention aux plus démunis pourrait irriguer toute la vie de la communauté paroissiale.
La réponse à l'appel de Dieu est soutenue par sa grâce qui agit en nous.

La vie de foi est transformée par la vie de la paroisse. La communauté paroissiale célèbre la Résurrection du Christ. Le rite de la messe est un rite de rencontre. Il évoque la rencontre avec les pèlerins d'Emmaüs : ils sont désespérés, mais ils sont deux. Le Ressuscité les rencontre dans leur marche. Puis vient la parole et son commentaire. Il se fait reconnaître à la fraction, au partage du pain de l'Eucharistie. Ils en ont le cœur tout brûlant. Ils partent rapidement avec l'Esprit Saint agissant en eux. La lumière peut passer à travers eux dans les rencontres qu'ils vont faire.

La vie de fragilité doit briller. Une vie n'est pas une succession de faits, mais le lieu où la lumière est possible. Comme dans un vitrail, le prologue de saint Jean invite à la faire passer dans chaque événement, petit ou grand. Cette lumière révèle la beauté et le meilleur de nous-mêmes. Il faut la faire briller.

L'appel des pauvres est surtout un appel à la lumière. « *L'inattention aux besoins spirituels des pauvres est une injustice fondamentale* ». Sortir de l'anonymat, être visible, prendre sa place dans la société, vivre le pardon, vivre la joie de Dieu ne sont pas des options de la vie. Le choix ne peut être vivre ou mourir ! Encore faut-il entretenir cette lumière. Et puis, comment répondre à cet appel s'il n'est pas entendu ? Le baptême est bien une nouvelle naissance à la vie de Dieu ; elle est célébrée par la profession de foi. Encore faut-il en entendre parler. Pourquoi tant d'enfants baptisés ou non subissent-ils cette injustice fondamentale ? Voilà bien une mission spécifique de la communauté paroissiale : célébrer ensemble la profession de foi du baptême.

Comme disait Mère Theresa : La réponse à l'appel des pauvres est *« une goutte d'eau versée dans l'océan »*. Mais à chaque célébration de la communauté paroissiale cette goutte d'eau devient le sang du Christ.

En pratique… que nous disent les personnes en grande fragilité ?

Dans les rencontres authentiques, la sortie de la galère (ce qui peut aussi se dire le salut) vient par étapes :

1. Quelque chose qui vient de la personne fragile. Instinct de survie, courage, volonté, désir, petite lumière ....
2. Un appel qu'on a entendu. rencontre bienveillante, réciproque, évolutive : une écoute attentive, la main tendue ; capacité à se donner une visée. *« J'ai rencontré mère courage». « Qu'est-ce qu'on voit mieux ! »*
3. Un tissu de liens, anciens ou nouveaux. La famille, la communauté. Repas, sortie, pèlerinage : dimension communautaire du salut. *« Quand on est anonyme on ne sait plus qui on est ».*
4. Une fonction dans la communauté. « *Si tu veux il y a du boulot, on prend rendez-vous* ».

Mais ces stades sont intimement liés, avec des tombées et des relevées ; *« un chemin de croix ! » ; « toi tout seul tu te relèveras pas » ; « Dieu m'a attrapée par les cheveux ».*

Les résultats attendus

Pour chacun, un mieux–être, une valorisation personnelle, une ouverture aux autres et vers l'avenir. Des traces de salut à l'œuvre dans la vie de chacun.

Pour toute communauté, une occasion pour mieux vivre ensemble.

Pour la communauté paroissiale, une grâce nourrie par les sacrements (en particulier la messe dominicale) et un grâce en action dans la rencontre. Les sacrements sont bien l'évangile en action. Y a-t-il un sacrement de la rencontre du pauvre pour la communauté paroissiale ?